

la thérapeutique. A vous, mes bons amis, d'employer tout votre temps et de ne jamais remettre au lendemain.

Si la partie scientifique demande du travail intellectuel et le concours de vos sens, la partie artistique exige de vous de l'exercice, de bonne heure, afin de devenir habiles. La dextérité, vous l'acquérerez dans vos salles de dissection, en faisant vos préparations sur le cadavre, d'une manière soignée. Là vous vous habituerez à connaître les tissus, et juger de leur résistance, afin de varier l'opération. C'est là aussi que vous délierez votre main, et que vous lui donnerez cette souple fermeté qui est l'apanage d'un opérateur habile. C'est à la salle de dissection que se forme l'opérateur et le chirurgien, il ne faut pas négliger dès sa première année, et continuer assidûment à la fréquenter pendant les quatre ans de cours. Un certain nombre, les primaires passées, négligent l'amphithéâtre, erreur. C'est lorsqu'on va finir que l'on doit le plus le fréquenter, afin d'affermir ses connaissances, et d'en acquérir d'autres. Quant à l'habilité, c'est en fréquentant assidûment les cliniques, en suivant attentivement les nombreuses opérations pratiquées chaque jour, en vous pénétrant bien des motifs qui les déterminent, et en comparant les résultats curatifs des différents modes et procédés employés, que vous vous en rendrez maîtres.

Ce n'est pas assez de voir faire une opération, il faut savoir aller plus loin, il faut pouvoir entrer dans l'esprit de l'opérateur, savoir les motifs qui l'animent, le but qu'il se propose ; comprendre la raison qui le détermine, et enfin suivre régulièrement les *phases* du traitement consécutif pendant toute la durée du traitement.

Vous voyez à présent que la chirurgie n'est pas seulement l'œuvre de la main, mais l'œuvre de toutes vos facultés intellectuelles représentées par la main.

Rappelons-nous, en terminant, que pour être chirurgien il faut être médecin, que la chirurgie et la pathologie interne sont deux sœurs siamoises, dont il faut bien connaître les principes, pour protéger avantageusement et sûrement les malades. Il faut aussi se débarrasser de cette idée qui semble envahir l'école : je n'ai que faire, dit-on, de me fatiguer à étudier cette *branche*, je ne la pratiquerai pas, je ne m'en sens pas le goût, ou bien j'aurai recours aux spécialistes. Rappelez-vous le *fabricando fit faber* d'Horace, et travaillez en conséquence ; le goût viendra en dégustant, et si vous voulez être spécialistes, soyez d'abord médecins généraux et ensuite si la nature manifeste ses aptitudes pour telle branche, vous pourrez vous livrer à l'étude spéciale, et à la pratique sans crainte, parceque les principes généraux vous seront connus. Et les pourquoi qui sont l'épouvantail d'un grand nombre de